



L'Uchronie pour une mise en intrigue de l'Histoire dans le triptyque Izuran de Fatéma Bakhaï

The Uchrony for an intrigue of History in Izuran triptych of Fatema Bakhai

Fatma Zohra GHANEM *

Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

fatmazohra.ghanem@univ-biskra.dz

Nadjiba BENZAOUZ

Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

n.benazzouz@univ-biskra.dz

Résumé:

Abordant l'Histoire de la société tamazight-algérienne à travers l'Uchronie, notre travail s'inscrit dans la perspective d'une analyse socio-historique, anthropo-sémiotique et ethno-sémiotique. Notre corpus de recherche est le triptyque Izuran de l'écrivaine algérienne Fatéma Bakhaï à travers lequel nous essayerons en premier lieu de définir l'Uchronie tout en mettant en relief ses caractéristiques. Nous allons en deuxième lieu, démontrer les procédés uchroniques auxquels l'écrivaine a recours, tentant de transformer sa fiction en une histoire vraie censée représenter la réalité.

Informations sur l'article

Received

31/10/2021

Accepted

07/06/2022

Mots-clés:

- ✓ Uchronie
- ✓ Histoire
- ✓ Fiction/Réalité

Abstract :

Approaching the History of the Tamazight-Algerian society through the alternative history, our work falls within the perspective of a socio-historical, anthropo-semiotic and ethno-semiotic analysis. Our research corpus is the trilogy titled Izuran of the Algerian writer Fatema Bakhaï through which we will at first try to define the alternative history while highlighting its characteristics. Secondly, we will unveil the uchronic procedures that the writer resort to, attempting to transform her fiction into a true story which is supposed to represent reality.

Article info

Reçu

31/10/2021

Acceptation

07/06/2022

Keywords:

- ✓ Uchrony
- ✓ History
- ✓ Fiction/ Reality

* Auteur expéditeur : Fatma Zohra GHANEM

Introduction

Qu'elle est notre Histoire ? La question se pose depuis des millénaires, voir depuis des siècles. L'homme a depuis toujours été fasciné par l'archive mémorielle de l'humanité. En s'accapant des aiguilles d'une montre, nous nous propulsant vers l'an 500 avant J-C, c'est à cette époque que Hécatée de Milet connu comme étant le premier logographe de l'humanité a cartographié sous forme écrite les coutumes, mœurs, idéologies et cultures des habitants de certains endroits, faisant ainsi de sa personne le prédécesseur des histrio-graphes.

Nous tournons, par la suite, la couronne de cette même montre pour atterrir au XX^{ème} siècle, aux côtés de Paul Ricœur, invitant chacun de ses lecteurs à penser l'Histoire au lieu de rabâcher inlassablement dates et circonstances des événements historiques, remettant ainsi en question tous les fondements théoriques de l'Histoire. Nous tournons une seconde fois la couronne de cette montre pour nous retrouver au XIX^{ème} siècle, c'est à cette époque que l'homme prit réellement conscience de l'ampleur de l'Histoire en tant qu'entité décrivant toutes les civilisations. Cette prise de conscience s'est manifestée à travers l'écriture de Walter Scott, un historien écossais. Ses romans avaient pris l'allure du roman historique qui vit pour la première fois le jour à travers *Ivanhoé* publié en 1819 et *Quentin Durward* publié en 1823.

Le roman historique est défini comme étant : « *une œuvre où l'exactitude documentaire l'emporte sur la fiction* » (Suzane Ravis-Françon, 1975, p. 419), il est essentiel à l'Histoire puisqu'il essaye de créer un ensemble où se joint la réalité à la fiction, comblant ainsi ses failles tout en corrigeant les erreurs et les mensonges servant dans la majorité des cas, à flatter l'égo et la prétention de certaines personnes. La fonction du roman historique se résume dans la phrase suivante : « *L'occupation la plus essentielle, et l'exercice le plus noble de l'esprit humain, doit être de démêler partout le faux d'avec le vrai* » (Jean Milano, 1975, p.206).

Le roman historique met en scène l'Histoire à travers des personnages en papier et en passion, il essaye grâce à la trame de ses intrigues de percer les cœurs des personnes pour y sonder les fragments de la vérité, exprimant de la sorte leurs plus obscurs secrets, les plus intimes moments de leurs vies. Les personnages présentés dans l'œuvre romanesque sont des témoins racontant l'autre revers de l'expression « Les choses se sont déroulées ainsi », leurs vies privées sont un espace interne remettant en cause la vérité externe de l'Histoire. Le romancier fait en sorte de faire paraître que l'Histoire se confie à ses pages, son encre se mélange au sable du temps mais c'est justement la création d'un tel mirage que lui reproche la majorité des historiens, puisque :

le confidentiel n'a point de place dans l'histoire ; elle fait vivre, tout au plus, les hommes comme nous les voyons vivre, remontant toujours des actions aux motifs. Or ce qui est romanesque c'est la confiance qu'aucun témoignage ne peut appuyer, qui ne se prouve point, et qui, au rebours de la méthode historique, donne la réalité aux actions (Émile-Auguste Chartier, 1958, p. 213).

L'Histoire est pour le romancier un fond se composant de dates, de faits et de noms et au-dessus duquel il peint les images d'un récit qui grâce aux indications chronologiques réussit à créer cette illusion du « déjà-passé », il rend justement vie au passé en racontant les encoignures et les coulisses de l'Histoire, son roman est ainsi une mémoire discernant le vrai du faux, dépoussiérant les souvenirs les plus opaques, et mettant en lumière les plus délicats des conflits.

Nous l'aurons compris, le roman historique est d'une certaine manière, un abus de pouvoir puisqu'à travers son écriture le romancier est assez prétentieux pour présumer tout savoir. Afin de faire croire à une telle omniprésence, il multiplie les procédés d'écriture historique faisant de l'Histoire un véritable rat de laboratoire. L'Uchronie représente l'un de ces procédés devenu genre littéraire à part entière, permettant à l'historien de prendre son stylet pour reprendre le fil du passé et :

à mesure qu'il écrit, ce passé se charge d'instantanés supplémentaires, pèse davantage sur ses épaules et augmente d'autant le champ de son intervention. Dans ce territoire immense, borné seulement par le fugace présent et par les limites de la connaissance historique, il s'agit d'opérer une modification [...] (Emmanuel Carrère, 1986, p. 15).

Publié successivement en 2006, 2008 et 2010, le triptyque *Izuran* de Fatéma Bakhāï décrit grâce à la flexibilité de la narration uchronique, les changements historiques vécus par la société algérienne tout en retraçant la généalogie épistémique de l'Algérie. En s'inscrivant dans une littérature uchronique, elle réactualise la pensée et les pratiques de cette communauté durant des moments historiques bien précis, son écriture fait appel à une approche interdisciplinaire fusionnant Histoire, mythologie, religion et science. Notre réflexion tentera de démontrer comment l'Histoire, par le biais de l'Uchronie assure-t-elle l'harmonie factu-fictionnelle de l'œuvre historique ?

1. L'utopie Historique

Quoi que la notion d'Uchronie date de 1876, cette dernière reste dans une ambiguïté théorique permettant la superposition et la diversification de ses caractères et de ses définitions. Le terme Uchronie est un néologisme créé et apparu pour la première fois dans l'œuvre intitulée *Uchronie : Utopie dans l'Histoire. Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être* du philosophe français Charles Renouvier qui s'inspire du néologisme créé par l'historien anglais Thomas More « Utopie » définissant un « non-lieu », autrement dit : « *“nulle part” : un lieu qui n'est dans aucun lieu ; une présence absente, une réalité irréaliste, un ailleurs nostalgique, une altérité sans identification* » (universalis.fr/encyclopedie/utopie/).

Grâce à l'assemblage du préfixe grec « U » signifiant « non » et du terme chronos signifiant « temps », Charles Renouvier nous propose un temps hors du temps, une « anti-histoire » frôlant les frontières de la « non-histoire ». L'Uchronie dont il nous parle est une : « *utopie appliquée à l'Histoire ; l'Histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu l'être* » (Philippe Éthuin, 2017, p. 18), cette notion fut théoriquement introduite pour la première fois dans le Grand dictionnaire universel du XIX^{ème} siècle.

A part ces quelques rares apparitions, l'Uchronie ne fera surface qu'en 2005, puisque comme l'affirme l'écrivain français Emmanuel Carrère : « *Elle reste à faire. Le mot lui-même est peu usité. Les spécialistes de la science-fiction l'emploient à l'occasion, les historiens guère* » (Emmanuel Carrère, 1986, p. 7). Il est à noter que ce genre littéraire est moins apprécié chez les français que chez les anglophones voyant en lui un espace de création, une fissure s'ouvrant dans le temps leur permettant de revivre le passé tel qu'il aurait dû être. Nous avons d'ailleurs nous-mêmes essayé de retrouver la définition du terme dans la 9^{ème} édition du dictionnaire de l'académie française, sans grand succès puisque le terme « Uchronie » n'y figure pas encore.

Alors que certains la considèrent en tant qu'un sous-genre de la science-fiction, d'autres voient en elle un genre à part entière relevant de l'Histoire, ces derniers se l'accaparent, pour eux « *Ce n'est pas pour réécrire l'histoire, parce que l'histoire écrite ne change pas. C'est pour laisser son imagination vagabonder autour de l'histoire* » (Bertrand Campeis, Karine Gobled, 2015, p. 14). Et remplacer « ce qui a été » par ce qui « aurait dû être » ou « ce qui aurait pu être. » Quoique la notion soit récente, cette écriture existe depuis la nuit des temps, puisque l'homme ne cesse de se représenter l'état du monde si l'un de ses piliers événementiels était autre, la nature humaine répugne la rigidité puisque le véritable danger ne réside pas dans le fait de changer l'Histoire mais en croyant que ses manuels nous racontent la vérité.

Pour sa part, Fatéma Bakhāï en tant qu'écrivaine algérienne adopte une position tamazight-centré. Son œuvre est une Uchronie qui rature ce qui est selon elle falsifié, elle fait de son monde romanesque une plaidoirie pour la civilisation Tamazight. Se présentant sous forme d'une saga

familiale, son triptyque représente une œuvre très documentée mettant en scène les changements historiques et politiques de la société algérienne, accompagnés de la description de leurs mœurs, coutumes, et croyances religieuses.

La conception de son texte renie les conventions classiques en fusionnant des scénarios possibles. Avant d'être une écrivaine, Fatéma Bakhai est un individu tamazight profitant du printemps berbère apparu à l'époque de la publication de ses romans, et qui en tant que mouvement révolutionnaire réclame la reconnaissance. Cette écrivaine essaye de mettre en valeur les traits de sa société, elle décrit l'évolution de leur culture ainsi que des mentalités qui la régissent. En repensant l'Histoire et en regrettant certains de ses fondements, elle s'oppose à Aristote qualifiant les adeptes d'une telle réflexion de réécriture de personnes raisonnant tel un végétal.

2. Figures historiques

L'Uchronie mêle l'historique à la vie privée, ses personnages sont tantôt un homme aimant sa femme et tantôt un autre homme décidant de l'avenir d'une nation, les scènes et les personnages défilent par centaine. Nous avons remarqué que le triptyque de Fatéma Bakhai est une Uchronie qui envisage la recréation de l'histoire à travers un nombre assez important de figures historiques, nous en avons d'ailleurs compté plus de quatre-vingt. Leurs destins et leurs vies personnelles représentent un espace fertile permettant à l'uchroniste de jouer sur les cordes de l'Histoire puisque comme l'affirme l'écrivain français spécialisé en Uchronie Eric Henriet :

Avec des implications pour le moins différentes, Jésus-Christ, Napoléon, Hitler sont typiquement ces hommes qui créent l'événement, et nombreuses sont les Uchronies à avoir joué avec leur destin [...] (Eric B. Henriet, 2007, p. 33).

La mention des personnages historiquement connus accrédite au récit Bakhaien en plus de la vraisemblance, une dimension temporelle judicieusement chronométrés. Chacun de ces personnages est pour elle une manière implicite de dire les choses telles qu'elles ont réellement été puisqu'il est considéré comme étant :

le représentant d'un mouvement important, significatif, qui embrasse de larges fractions du peuple. Il est grand parce que sa passion personnelle, son objectif personnel coïncide avec ce grand courant historique, parce qu'il résume en lui-même les aspects positifs et négatifs d'un tel mouvement. (Georges Luckacs, 1965, p. 39).

Au risque d'empiéter sur les frontières de la biographie, l'Uchroniste évite de s'attarder sur la vie des personnages historiques, vu que la véritable âme de son récit est transmise grâce aux personnages fictifs. Les figures historiques sont par conséquent, pour lui, un fond sur lequel il aménage l'intrigue de son récit puisque d'après française Claude-Edmonde Magny :

Les grandes figures célèbres ne devront être ni héros ni même personnages de second plan, mais simples silhouettes passant comme distraitemment à l'arrière du décor et se confondant presque avec celui-ci (Georges Luckacs, 1965, p. 8).

En plus des dates et des événements, l'Uchronie emprunte les destinées de ces figures représentant pour elle un moyen d'humaniser l'Histoire, chacun d'eux est la personnification de la société dont il fait partie. Se mêlant au fictif, ils deviennent des repères organisant la trame uchronique puisque, selon Emmanuel Carrère, cette dernière représente un espace : « où des personnages de fiction fréquentent les rois, les ministres, les courtisanes, ceux qui passent pour faire l'histoire, et se mêlent à l'occasion d'y contribuer » (Emmanuel Carrère, 1986, p. 16.).

Le maniement des figures historiques trop connues peut s'avérer être pour l'Uchroniste une tâche assez difficile, risquant d'altérer la vraisemblance de son texte, ceci dit, il représente l'un des meilleurs moyens de créer : « un tableau vivant de la lutte des deux partis, mais aussi nous rend

humainement proches des représentants importants des deux partis » (Georges Luckacs, 1965, p. 37) Fatéma Bakhaï s'assure d'ailleurs que chacun des personnages puisse rencontrer les personnages référentiels.

Le premier roman du triptyque intitulé *Izuran : Au pays des Hommes libres*, s'inscrit à l'âge pré-historique, décrivant le développement de l'humanité sortant de son ignorance. Ce roman met en scène la figure du roi de la Numidie et de la Maurétanie sous la tutelle romaine, Juba II, fils du roi berbère déchu par les romains Juba I et mari de la fille de la reine égyptienne Cléopâtre VII, Cléopâtre Séléne. Les manuels d'Histoire affirment que dans la vraie vie, Juba II est connu pour son intellect et pour avoir encouragé les différentes expéditions de découverte, il est décrit dans ce roman comme étant : « *un bon roi [...] un bâtisseur guidé plus par la recherche que par du Beau que par celle du bien-être de son peuple [...]* » (Fatéma Bakhaï, 2010a, p.130)

Fatéma Bakhaï en fait un roi traître, reniant ses origines alors qu'en réalité, l'Histoire atteste qu'il s'est voué autant à ses différentes recherches qu'à l'apprentissage de la culture et des langues de ses ancêtres telles que le libyque et le punique. A travers les discussions échangées avec le personnage fictif Aghdim, serviteur du roi et fervent défenseur de la culture berbère, elle prend une position adverse à ce roi, rabaisant tout ce qui est en rapport avec son règne, le passage suivant souligne le sujet de l'un des dialogues qu'Aghdim échange avec lui :

Un jour, Aghdim lui avait suggéré de créer une école où l'on enseignerait la langue du pays : 'elle existe, nous la parlons, nous pourrions l'écrire et la lire aussi !' Avait-il plaidé [...] Juba s'était tu et l'avait regardé d'une drôle de manière, comme si Aghdim venait de soulever soudain le voile qu'il n'aurait pas dû, de mettre à nu un secret qu'il ne fallait pas découvrir. Juba semblait contrarié. (Fatéma Bakhaï, 2010a, p. 130)

Le deuxième roman du triptyque portant le titre de : *Izuran II : Les enfants d'Ayye* transcrit une période tourmentée par la venue des religions monothéistes, le christianisme suivi par l'Islam, envahissant l'Espagne en Andalousie et le nord d'Afrique. Elle essaye de décrire l'enrichissement culturel apporté avec la culture islamique de l'époque en y incrustant le personnage contemporain Nardjess El Andalous, une chanteuse algérienne Hawzi décrite comme étant une femme qui :

avait une belle voix, jouait du luth et déclamait avant chaque partition des poèmes célébrant l'amour et l'ivresse sans que l'on sache vraiment s'il s'agissait seulement de l'amour de Dieu et de son prophète. (Fatéma Bakhaï, 2010b, p. 62).

Le personnage fictif Yazid, venu du Maghreb en tombe éperdument amoureux, il :

admirait en elle la grâce, la délicatesse et la réserve. Lorsqu'elle entra en scène, la tête toujours couverte d'un châle de soie croisé sur les épaules, si léger qu'il ondulait et frémissait à chacun de ses mouvements. (Fatéma Bakhaï, 2010b, p. 63).

Le troisième roman du triptyque, intitulé *Izuran III : Au pas de la Sublime Porte*, décrit la phase Ottomane-française séquestrant l'Algérie entre deux cultures tout à fait différentes. S'inspirant du fait que le romancier espagnol a été emprisonné en Algérie, Fatéma Bakhaï fait du romancier espagnol Miguel de Cervantès plus qu'un compagnon de cellule, l'ami et le confident du personnage Ignacio, un botaniste capturé par des corsaires turcs, le passage suivant décrit la relation qui les unit :

il avait partagé, un temps sa misère avec un homme, espagnol comme lui. Fragile consolation ! L'un tentait de soutenir l'autre avant l'épuisement. Il s'appelait Cervantès et s'efforçait d'oublier en noircissant fébrilement des

petits bouts de parchemin qu'il dissimulait dans son pantalon. (Fatéma Bakhâï, 2010b, p. 122).

L'écrivaine cite d'ailleurs l'une des répliques de Don Quichotte à travers la voix de Cervantès : « *J'ai l'impression de me battre contre des moulins à vent, disait-il, mais je recommencerai !* » (Fatéma Bakhâï, 2010b, p. 122).

3. Logique et vraisemblance

L'écriture uchronique obéit à une tendance résumée par l'historien Aron Kibédi Varga dans le passage qui suit : « *nous assistons à une sorte de conspiration générale contre le vrai, tant est grand l'acharnement de tous pour montrer que le vrai est inférieur au vraisemblable* » (Andrée Mercier, 2009, p. 6) L'uchroniste se soumet à la vraisemblance diégétique appelée aussi vraisemblance narrative ou logique faisant en sorte que son récit paraisse être vrai, il est par conséquent libre de modifier et de remplacer l'intrigue événementielle de l'Histoire-vraie, et cela aux dépens de la vérité qui paraît parfois invraisemblable.

Fatéma Bakhâï essaye de créer une logique dans sa narration à travers une chaîne qu'elle crée. Partant de la près-histoire jusqu'à la colonisation française, elle tisse grâce à l'héritage un fil reliant chacun de ses personnages à celui qui le précède, parfois de plusieurs générations. Son triptyque s'assure d'exprimer la complexité du corps humain qui battant tous les records avec au moins 30 000 milliards de cellules, représente le plus énigmatique des agencements possibles. L'imbrication du moindre de ses composants est une énigme que la science ne cesse de questionner, partant de la forme de ses oreilles jusqu'à la courbature de son petit orteil, le système pathologique de la l'organisme et de la physionomie humaine obéit à un dynamisme faisant en sorte que chacun des traits le caractérisant se transmette d'une génération à une autre, prolongeant de la sorte la nature héréditaire de chaque famille.

En traduisant du berbère le titre du triptyque *Izuran* qui signifie en français « Racines », nous comprenons d'emblée que l'écrivaine assure la logique de sa narration uchronique par le biais de l'héritage, puisqu'héritant en plus de certains traumatismes, des gènes particulières, ses personnages subissent leurs passés. Comme nous l'avons déjà mentionné, son œuvre est une saga familiale dont chaque membre est intimement lié à sa généalogie, ses personnages sont des « personnages-objets » qui, grâce à des caractères hérités, lui permettent de contextualiser son triptyque tout en entretenant les événements historiques des trois romans. Décrivant de la sorte les transformations ethniques de la société algérienne, tout en accordant à son récit la vraisemblance nécessaire à convaincre le lecteur.

Fatéma Bakhâï soulève les questions au sujet de l'héritage à travers la parole du personnage Yazid, rapportant celle d'un étudiant en médecine Anaya essayant de comprendre la provenance de la couleur de ses yeux :

Parmi ses ancêtres, un homme ou une femme avait dû posséder ces caractères. Il y a certainement une loi, m'a-t-il dit, qui commande à la transmission des caractères et j'étudie la médecine pour essayer de la découvrir. (Fatéma Bakhâï, 2010b, p. 47).

Il entreprend durant plusieurs années, de sérieuses recherches qu'il résume dans la prise de parole suivante :

Voilà ! dit-t-il, le fruit d'années de labeur ! J'ai compris que les caractères se transmettent de génération en génération. Nous les recevons de nos pères et mère, les bons et les mauvais et ils ressortent à l'envi sans que nous puissions les contrôler ! Des milliers de caractères, Yazid ! Nous sommes nos ancêtres mais nous sommes uniques, me comprends-tu ? Et il poursuivit sans attendre la réponse. Je suis sûr de ma théorie, elle est là, dit-il en frappant son ouvrage,

elle est vraie mais, à mon grand regret je ne peux pas en rapporter la preuve !
(Fatéma Bakhaï, 2010b, p. 71).

Elle utilise une seconde fois la parole d'un autre personnage Abdelhamid, un médecin voulant révéler les secrets du corps humain et essayant de retracer l'origine de chaque gène: « *Il y a en chaque homme une mémoire cachée qui agit sans qu'il puisse en avoir conscience et détermine selon les circonstances son être et son devenir [...]* » (Fatéma Bakhaï, 2010c, p. 225) Fatéma Bakhaï crée une linéarité génétique s'étendant jusqu'à l'époque près-historique se manifestant à travers le premier enfant métisse appelé Peau de Lait, issu de la horde des Poils-Rouges vivant dans les forêts épaisses de la montagne, distingués des autres par : « *leur peau [...] pâle ou rose et leurs longs cheveux, à peine ondulés, rouges ou dorés !* » (Fatéma Bakhaï, 2010a, p. 10.) Et de la horde noire vivant dans les collines et les plaines ayant : « *[une] peau [...] noire, lisse et brillante et [des] cheveux crépus [...]* » (Fatéma Bakhaï, 2010a, p. 10).

A une époque parsemée par l'obscurité de l'ignorance et la clairvoyance de l'instinct, la horde noire avait du mal à comprendre pourquoi cette enfant était née avec :

une tête oblongue, un menton prognathe, des lèvres épaisses et un nez largement épaté, mais elle était blanche et l'ébauche de ses cheveux crépus, encore gluants des humeurs maternelles, était rousse. (Fatéma Bakhaï, 2010a, p. 16).

Ils se posaient mutuellement des questions au sujet de cette surprenante naissance :

Pourquoi la petite femelle avait-elle la peau blanche, pourquoi ses cheveux avaient-ils les tons des vieilles feuilles ? Le soleil avait-il jamais cessé de parcourir le ciel, la lune d'éclairer les nuits, les terres de verdoyer puis de jaunir, les arbres d'offrir des fruits et des abris, l'eau d'étancher la soif ! La rivière avait-elle un jour cessé de couler vers le pays sans nom ? L'autruche avait-elle un jour pris son envol ? (Fatéma Bakhaï, 2010a, p. 17).

Fatéma Bakhaï assure la transmission du gène de la rousseur, apparaissant pour la première fois chez le personnage près-historique Peau de lait, pour refaire surface en l'an 200 avant J-C chez le personnage Amestan le rouge, compagnon de Hannibal ; ce gène réapparaît encore aux alentours des 50 ans Avant J-C en Numidie à travers le personnage Tirman. A l'aube du christianisme, c'est Tziri, une de leurs descendantes qui hérite du gène, son arrière-petit-fils vivant à l'époque de la présence vandale au Maghreb en avait hérité. Le gène déambule d'une époque à une autre, c'est vers la fin de la présence turque en Algérie, que nous remarquons sa dernière manifestation, chez le personnage Mourad.

A travers la vraisemblance diégétique, Fatéma Bakhaï exprime la quête de l'homme persistant à comprendre son passé et réalisant avec le temps qu'il n'est en réalité qu'un minuscule maillon parmi tant d'autres, composant une interminable chaîne héréditaire. Elle explique que les êtres humains cohabitent dans un même et unique engrenage, tous unis par les liens du sang, et c'est ainsi que :

L'échange apporta la connaissance, la connaissance réduisit l'appréhension. Mâles et femelles noirs et rouges se rapprochèrent puis se mêlèrent et les femelles donnèrent le jour à des enfants dont certains, de plus en plus nombreux, n'étaient plus ni tout à fait rouge, ni tout à fait noirs. Il fallut longtemps pour comprendre enfin (Fatéma Bakhaï, 2010a, p. 21).

Conclusion

Par le biais de l'Uchronie, Fatéma Bakhaï entraîne le lecteur dans le monde des possibles, son œuvre est un tourbillon où s'entremêlent les événements et les dates, un labyrinthe où certains de ses personnages affrontent la fureur catholique d'Isabelle 1^{ère} de Castille et de son époux Ferdinand II d'Aragon ; alors que d'autres embarquent dans le navire de Christophe Colomb ; juste au moment où Byzance met un terme au règne romain et que l'Algérie éprouve la séquestration turque.

Cette écrivaine place ses personnages dans des cavernes près-historiques pour en faire ensuite des rois dans de somptueux palais. Ils subissent tantôt le malheur de la défaite à Carthage tantôt goûtant le bonheur de la gloire en Numidie ; elle nous peint le portrait des esclaves, des rois, des bâtisseurs, des mathématiciens, des botanistes, des calligraphes, des voleurs, des médecins, des révolutionnaires, des agriculteurs, etc. Son œuvre est une hiérarchie décrivant non seulement le fondement de la société algérienne mais celui de toute l'humanité.

Elle nous fait sentir l'humidité des grottes et la chaleur du désert pour ensuite rafraîchir notre esprit aux ports d'Icosium, d'Istanbul d'Espagne et d'autres encore. Ses romans sont un interminable voyage visitant l'Algérie, l'Égypte, le Maroc, La Tunisie, l'Espagne, L'Italie, la France, la Syrie, la Turquie, l'Amérique ... Tâchant d'encre, le blanc de ses pages elle essaye de combler les blancs de l'Histoire, s'incrétant des chambres des reines, dans les cachots des palais, dans les chalets au-dessus des montagnes et dans les tentes se trouvant au fin-fond du désert, elle nous murmure les secrets cachés de l'Histoire.

Son triptyque est un fourmillement scandant chaque événement de l'Histoire, contestant certaines de ses vérités. Elle se joint à Aragon qui avait déclaré : « *C'est même le désir de combattre ce qu'ont vu de l'Histoire les historiens qui me pousse à certaines choses* » (Suzane Ravis-Françon, 1975, p. 424) et s'inscrit dans la lignée d'Emmanuel Carrère affirmant qu'il faut annuler les bourdes de l'Histoire, selon lui :

en vérité toute œuvre de fiction, si elle ne relève pas de l'anticipation, modifie le passé de quelque manière. Toute forme de romanesque effleure l'Uchronie, dans la mesure où elle intègre à la trame d'une histoire connue des événements imaginaires. (Emmanuel Carrère, 1986, p. 15)

En créant une généalogie où s'insèrent les plus célèbres figures historiques, Fatéma Bakhaï fait face à la rigidité des manuels d'Histoire qu'elle déteste tant puisqu'être Uchroniste c'est pour elle : « *se trouver seul contre tous, à ne pouvoir, précisément, se concilier l'approbation des autres, du sens commun, de la mémoire partagée* » (Emmanuel Carrère, 1986, p. 37) Son triptyque revendique le droit à la reconnaissance révélant, selon lui, au jour la véritable Histoire de la civilisation berbère, rejetant ainsi la marginalisation que subit cette catégorie.

Le récit de Fatéma Bakhaï n'emprunte pas à l'Histoire que des dates et des faits, il menace sa crédibilité en attestant que certains événements fictifs se sont réellement déroulés, d'ailleurs en écrivant la première Uchronie reconnue *Napoléon et la Conquête du monde / Napoléon apocryphe*, l'uchroniste français Louis Geoffroy était certain que sa fiction remplacerait un jour la vérité. Fatéma Bakhaï frappe l'Histoire à coup de gomme répétant à longueur de pages : « que serait-il arrivé si ... ? »

Liste Bibliographique

Livres

- 1- Bakhaï, Fatéma. (2010). Izuran II : Les enfants d'Ayye. Algérie : Alpha.
- 2- Bakhaï, Fatéma. (2010). Izuran III : Au pas de la sublime porte. Algérie : Alpha.
- 3- Bakhaï Fatéma. (2010). Izuran : Au pays des hommes libres. Algérie : Alpha.

- 4- Campeis, Bertrand, Gobled, Karine. (2015). Le guide de l'Uchronie. France : Actu SF.
- 5- Chartier, Émile-Auguste. (1958). Les arts et les dieux. France : Gallimard.
- 6- Carrère, Emmanuel. (1986). Le Déroit de Behring : Introduction à l'Uchronie. France : P.O.L.
- 7- Éthuin, Philippe. (2017). Une autre histoire du monde : 2500 ans d'uchronies. France : publie.net.
- 7- Luckacs, Georges. (1965). Le roman historique, France : Payot.

Article du Journal

- 1- Henriët, Eric B. (2007). « Pourquoi écrit-on de l'uchronie ». *Réinventer l'histoire : l'uchronie Intermédialités*, numéro 2, pp. 33-50N.
- 2- Mercier, Andrée. (2009). « La vraisemblance : état de la question historique et théorique ». *Temps zéro*, numéro 2, 2009, pp. 1-9.
- 3- Ravis-Françon, Suzane. (1975). « Temps historique et temps romanesque dans "la Semaine sainte" ». *Revue d'Histoire littéraire de France*, numéro 2/3, pp. 419-436.
- 4- Milano, Jean. (1975). « Qu'est-ce que le roman historique ? », *Revue d'Histoire littéraire de France*, numéro 2/3, 1975, p. 206.

Sites web

Desroche, Henri. Utopie. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/utopie/> : consulté le : 15/07/2021.